

Volker Michael Strocka, Simon Hoffmann et Gerhard Hiesel (éditeurs), **Die Bibliothek von Nysa am Mäander**. Avec collaboration de Karl Großschmidt, Fabian Kanz, Eva-Maria Kasubke, Niklas Möller, Figen Müller, Elsbeth Raming, Gerd Sachs, Hans Taeuber, Ralf von den Hoff et Rainer Warland. *Forschungen in Nysa am Mäander*, Volume 2. Éditeur Philipp von Zabern, Darmstadt/Mayence 2012. V et 238 pages, 102 planches et 19 plans.

Ce beau volume in-folio est consacré à un édifice connu depuis plus d'un siècle, mais seulement récemment fouillé: la bibliothèque de Nysa du Méandre, aussi dénommée Nysa de Carie dans les publications précédentes. L'ouvrage comprend une analyse de 215 pages de texte, divisée en sept chapitres, suivie d'un utile résumé trilingue (allemand, anglais et turc), d'une bibliographie et d'un index. Il est richement illustré. Curieusement, la bibliographie à la fin du volume, assez fournie, ne reprend pas tous les titres cités dans les notes du texte, notamment les anciennes études sur le bâtiment (p. 2 s.).

La première partie de l'ouvrage, regroupant les quatre premiers chapitres, est une étude architecturale et

archéologique du bâtiment, de ses environs, et des découvertes qui lui sont associées.

Le premier chapitre (p. 1–28), écrit par Volker Michael Strocka avec la collaboration de Gerd Sachs, Hans Taeuber et Rainer Warland, est consacré à l'édifice lui-même. Après rappel du fragment de Julius Africanus mentionnant la bibliothèque de Nysa, l'auteur présente brièvement la découverte et l'identification de cet édifice par les voyageurs et archéologues modernes. On remarquera la surprenante omission d'articles pourtant considérés comme des références avant les travaux récents sur le site (L. Robert, *La bibliothèque de Nysa de Carie*. En: *Hellenica. Recueil Epigr. Num. et Antiqu. Grecques 1* [Paris 1940] 144–148). Suit une description rapide du déroulement des six campagnes de fouilles menées dans le secteur par l'Université de Fribourg-en-Brisgau entre 2002 et 2008.

Le cadre topographique de la bibliothèque reste mal connu: le bâtiment occupe le milieu du côté nord d'un îlot orthogonal, dans un quartier semble-t-il résidentiel à l'ouest du théâtre. Il n'est pas certain que sa façade (au sud) ait ouvert sur une place, ce qui semble assez étonnant étant donné la nature du bâtiment. La majorité du chapitre est consacrée à la description des six phases architecturales repérées par les archéologues (p. 9–28), en particulier les phases 2 et 5. L'édifice (phase 2) a été érigé autour de 130 de notre ère, sous le règne d'Hadrien, sur le modèle de la bibliothèque de Celsus à Ephèse.

L'étude présente les différents éléments architecturaux de cet édifice, dont certains étaient déjà visibles avant les fouilles récentes (les deux rangées de niches de la salle principale). D'autres éléments confirment les restitutions antérieures, comme la présence d'un podium le long des murs, ou le pavement et revêtement mural en marbre. D'autres enfin sont des découvertes plus récentes, permettant d'enrichir notre compréhension de l'édifice: les salles voûtées de part et d'autre de la salle centrale étaient en fait des exèdres ouvrant directement sur les cours à l'est et à l'ouest du bâtiment; les salles de l'étage, elles aussi voûtées, étaient accessibles par deux cages d'escalier, de part et d'autre de l'exèdre située au centre du mur de fond de la salle centrale; la salle principale de la bibliothèque était sans doute voûtée; une galerie de bois permettait d'accéder aux niches de l'étage. L'accès à la bibliothèque se faisait par le sud, via trois portes monumentales derrière un porche dorique. Un sarcophage de marbre était enfoui sous ce porche.

Le bâtiment a été restauré au quatrième ou cinquième siècle (phase 3, à laquelle correspond la mosaïque du porche), puis réorganisé au siècle suivant (phase 4, qui a vu la fermeture des niches et la disparition du podium et de la galerie). Les auteurs s'attardent plus sur la phase 5, datée du dixième siècle, qui correspond à la transformation de l'édifice en une église ou chapelle funéraire, avant son abandon définitif entre le douzième et le quatorzième siècle (phase 7).

Dans l'ensemble, les descriptions sont claires et les restitutions bien argumentées, livrant ainsi la synthèse architecturale attendue de cet édifice important, non seulement pour sa phase principale en tant que bibliothèque, mais aussi pour les phases de réaménagement plus tardives, trop souvent négligées dans les fouilles plus anciennes.

Le second chapitre (p. 29–55; Simon Hoffmann, Volker Michael Strocka, Fabian Kanz et Karl Großschmidt) est une étude archéologique et anthropologique des inhumations découvertes au sud du bâtiment. Treize sépultures ont été mises au jour au cours de la fouille du porche. Ce chapitre s'organise en trois parties, présentant successivement la sépulture II («sarcophage des fondateurs»), les tombes byzantines, et les restes humains mis au jour. Le sarcophage était enterré dans la partie centrale du porche, entre la porte centrale et la porte occidentale. Daté stylistiquement du règne d'Hadrien, il contenait les restes d'une femme et d'un jeune homme, peut-être les fondateurs de la bibliothèque. Cette découverte permet de rapprocher plus fermement encore le bâtiment au modèle de bibliothèque-mausolée déjà illustré par le monument de Celsus.

Les inhumations d'époque byzantine sont des tombes à cistes construites avec des dalles de pierre et des tuiles, dans lesquelles étaient enterrés de un à sept individus. Les offrandes funéraires sont limitées: quelques bijoux de bronze, des perles, des fragments de verre et de céramique. L'étude anthropologique des deux squelettes retrouvés dans le sarcophage a été complétée par une analyse ADN, qui a permis de confirmer le lien de parenté entre la femme et le jeune homme, probablement son fils ou son frère. La moitié des trente-six squelettes d'époque byzantine appartenaient à des enfants; leur étude atteste de conditions d'hygiène précaires à cette époque et complète nos connaissances sur les cimetières du monde byzantin, encore limitées malgré la multiplication des fouilles de ce type.

Dans le troisième chapitre (p. 57–85), Simon Hoffmann décrit les structures mises au jour lors de la fouille de la bibliothèque et les différentes phases d'occupation du secteur. On aurait peut-être attendu ce chapitre plus tôt dans l'organisation de l'ouvrage, d'autant plus que son contenu fait l'objet de plusieurs renvois avec le premier chapitre sur l'architecture de l'édifice. L'exploration archéologique autour de la bibliothèque elle-même a été limitée par la nécessité de consolider les ruines de l'édifice.

Le bâtiment a été établi dans un secteur préalablement occupé par des constructions domestiques. La rue nord de l'îlot, sur laquelle il s'aligne, et le large édifice public au nord de celle-ci sont antérieurs à la bibliothèque. Celle-ci s'est installée sur un terrain en pente, et le sol de la cour orientale est bien plus haut que celui de la cour occidentale. Le porche, contemporain du reste de l'édifice, était équipé de fontaines dans les deux niches latérales, et près de l'entrée centrale. Il a ensuite été restauré et pavé d'un sol mosaïqué vers la fin du qua-

trième siècle. Ce sol reste en usage pendant une longue période, attestée par de nombreuses réfections, avant l'effondrement du porche, entre le sixième et le dixième siècle. Les fouilleurs ont mis en lumière une période d'abandon partiel et de réorganisation du secteur, caractérisée par l'installation de petites structures artisanales à l'emplacement du porche effondré et à l'est de la bibliothèque. Vers le dixième siècle, la salle principale R1 a été transformée en église, et, à peu près au même moment, un cimetière s'est installé au sud de l'édifice.

La description des différentes phases d'occupation est détaillée, et accompagnée de nombreuses photographies en fin de volume. Il est néanmoins parfois assez difficile de suivre cette description, en particulier en raison de la nomenclature variable des différentes constructions identifiées (certains éléments portent un simple numéro, d'autres sont accompagnés d'une ou deux lettres: S, PQ, et cetera) et de leur localisation précise, généralement – mais pas systématiquement – reportée dans un des plans par phases (plans 8–13) ou dans le plan 2 localisant les trouvailles. On regrettera également le caractère inégal des renvois du texte vers les photographies et – surtout – vers les coupes à la fin de l'ouvrage.

Le quatrième chapitre (p. 87–166; Volker Michael Strocka, Simon Hoffmann, Eva-Maria Kasubke, Niklas Möller et Figen Müller) regroupe plusieurs études distinctes sur les artefacts mis au jour dans le secteur: inscriptions, blocs architecturaux, sculptures, monnaies, céramique, verre, métal et autres petits objets. Sur onze fragments de plaques de marbre transformées en balustrade à l'époque byzantine subsistent quelques traces de lettres grecques et latines (p. 87–91). Bien que le texte soit presque totalement illisible, Strocka propose d'y reconnaître les inscriptions dédicatoires de la bibliothèque, qui auraient été, selon lui, affichées sur le mur de façade. Quelques blocs architecturaux – chapiteaux, fragments de corniche – appartiennent soit à la bibliothèque de l'époque d'Hadrien soit à l'église byzantine (p. 91–95).

Suit la présentation de sept statues fragmentaires datées des quatre premiers siècles de notre ère (p. 96–100). Parmi les vingt monnaies romaines et byzantines découvertes lors des fouilles, la moitié date du troisième ou du quatrième siècle (p. 100–106). L'étude céramologique (p. 106–143) montre une prédominance des productions locales, et des formes communes. Le commentaire et le catalogue sont organisés par phases chronologiques et lieux de découverte des échantillons. Les objets en verre (p. 144–155) sont plus nombreux pour la période byzantine, avec toutefois quelques formes du début de l'époque impériale. La partie sur les découvertes métalliques (p. 156–162) regroupe les anneaux, clous et crochets en fer et en bronze, tandis que les bijoux mis au jour sont traités dans la partie suivante («autres petits objets», p. 162–166), avec les perles, une intéressante plaque d'ivoire sculpté et deux terres cuites fragmentaires.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, qui s'éloigne de l'édifice de Nysa proprement dit, Strocka livre un

intéressant essai sur l'architecture des bibliothèques gréco-romaines. Tandis que quelques comparaisons avec l'édifice nyséen servent de justification au développement du cinquième chapitre sur «le type de la bibliothèque romaine civique», le lien entre cet édifice et le chapitre suivant est inexistant. On peut donc s'interroger sur l'opportunité d'avoir intégré ces deux chapitres à un ouvrage dont la cohérence était centrée sur un édifice précis. L'auteur a déjà largement publié sur le sujet depuis une trentaine d'années, et sa synthèse présente plusieurs hypothèses importantes qui permettent d'alimenter une littérature abondante sur l'architecture des bibliothèques. Celles-ci auraient gagné à être développées plus en détail, et la publication de ces deux chapitres dans un ouvrage distinct aurait certainement attiré un lectorat beaucoup plus large et varié.

Le cinquième chapitre (p. 167–184) est un essai critique sur ce que Strocka appelle «le type de la bibliothèque romaine civique». Dans les faits, le contenu discuté dépasse cette définition, puisque l'auteur aborde également la question des bibliothèques hellénistiques à travers le cas des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame, et discute plusieurs types de bibliothèques romaines: les bibliothèques offertes à la cité par de riches évergètes suivant l'exemple type de la bibliothèque de Celsus (qui ouvre le chapitre), dont l'édifice nyséen fait partie, mais aussi les bibliothèques privées, les bibliothèques impériales et les bibliothèques thermales. Quelques-unes des bibliothèques décrites ici ne sont connues que par des témoignages littéraires plus ou moins développés (c'est le cas de la bibliothèque d'Alexandrie, p. 168, ou de la bibliothèque de la villa Laurentine, p. 170). La plupart sont des édifices dont les vestiges ont été identifiés comme des bibliothèques, souvent grâce à la découverte d'inscriptions, ou à partir de rapprochements et déductions que l'auteur considère probants. L'exposé est argumenté avec conviction, et fournit des détails chiffrés. Il est néanmoins dommage qu'il ne soit accompagné d'aucun plan des édifices discutés, ce qui le rend particulièrement ardu à suivre pour le non-spécialiste. Certaines descriptions et hypothèses auraient également gagné à être développées plus longuement, en particulier lorsque l'auteur propose une restitution architecturale inédite pour tel ou tel édifice (voir notamment la restitution d'un étage dans la salle principale de la bibliothèque de Timgad, p. 170–173).

Dans le sixième chapitre (p. 185–214), Strocka présente rapidement les édifices dont il conteste l'identification comme bibliothèque. Chaque notice survole la description du bâtiment, les raisons de son identification initiale et les éléments qui s'y opposent. La remise en cause de l'identification initiale a parfois fait l'objet d'études récentes plus ou moins poussées (voir par exemple le temple du culte impérial à Thessalonique, p. 212). Dans d'autres cas, cette remise en cause et l'identification alternative proposée sont plus inédites ou contestées (c'est notamment le cas de la «bibliothèque

de Neon» à Sagalassos, p. 207–209, dans laquelle l'auteur voit plutôt une salle dédiée au culte impérial, contra les fouilleurs de l'édifice). Chaque notice est complétée par un plan du bâtiment, qui aurait parfois mérité un travail éditorial plus poussé: l'échelle est souvent absente, et l'orientation du plan est régulièrement omise, même lorsque celle-ci ne correspond pas aux conventions en usage (le nord se trouve en bas de la page pour la figure 38, p. 191, à droite pour la figure 39, p. 192, à gauche pour les figures 49, p. 201, et 61, p. 211). Le lecteur aurait également sans doute apprécié un développement plus long sur les arguments qui poussent l'auteur à rejeter ces édifices de son catalogue, ce qui aurait permis d'alimenter un débat parfois encore vif malgré le ton final de ces notices.

Le septième chapitre (p. 215 s.), qui fait office de conclusion, revient sur l'édifice de Nysa et sur son identification. Tandis que l'architecture de la salle principale permet de restituer une bibliothèque, sur le modèle de la bibliothèque de Celsus, les salles latérales à l'étage et la taille de l'exèdre centrale incitent Strocka à attribuer des fonctions supplémentaires à l'édifice. Celui-ci aurait pu abriter les archives (ou une partie des archives) de la cité, et même faire office de tribunal, à l'instar de certaines bibliothèques de Rome. Quelques comparaisons avec d'autres bâtiments du monde gréco-romain sont amorcées pour supporter l'idée d'un édifice multifonctionnel. L'auteur rappelle aussi très rapidement l'existence d'une école de rhétorique à Nysa, sans toutefois développer son raisonnement. Finalement, le dernier paragraphe propose quelques pistes de réflexion pour expliquer la localisation d'un tel bâtiment public, loin de l'agora. Le site de Nysa est encore relativement mal connu, et il ne fait aucun doute que le secteur occidental, apparemment plutôt résidentiel, mériterait une exploration plus poussée.

Dans l'ensemble, ce beau volume présente l'étude architecturale et archéologique attendue d'un édifice souvent discuté depuis plus d'un siècle, mais qui n'avait pas jusqu'à présent fait l'objet d'un examen poussé. Dans la tradition de l'école architecturale allemande, la première partie est une monographie richement illustrée, qui traite des différents résultats de la fouille archéologique menée dans le secteur. Les éditeurs ont, fort judicieusement, choisi de présenter une étude détaillée non seulement du contexte archéologique et architectural, mais également des trouvailles anthropologiques et matérielles. Le résultat est un ouvrage qui trouve sa place dans toute bonne bibliothèque universitaire, et intéressera un grand nombre de spécialistes du monde romain et byzantin. La seconde partie est une synthèse polémique sur l'architecture des bibliothèques antiques, qui vient compléter une bibliographie déjà bien fournie. Elle s'avère ainsi une référence pour tout architecte ou archéologue intéressé par ces bâtiments, au delà même de l'édifice de Nysa.